

c'est son Supérieur, c'est le Ministre Général de l'Ordre, c'est saint Bonaventure.

Mis à la tête de l'Ordre des Mineurs, aux débuts déjà si fervents, le saint Docteur s'applique activement à faire fleurir dans sa famille religieuse une ferveur plus grande encore. L'un des moyens qu'il emploie pour atteindre ce noble but, c'est la visite canonique de chaque couvent, visite qu'il fait par lui-même autant que possible. Religieux parfait, observateur assidu de la discipline monastique, rempli de piété et de science, mais plus encore pénétré de l'esprit de son Séraphique Père, il enflamme partout sur son passage le zèle pour la plus pure observance de la Règle, et pour la pratique des plus héroïques vertus.

Pendant la visite des couvents de l'Ombrie, il s'était arrêté à Foligno. Il y avait ouvert comme partout les vastes trésors de sa science et de sa sainteté, pour les communiquer aux siens ; aussi les religieux de cet antique couvent s'étaient-ils sentis pénétrés de consolation et de joie, par la présence du Père commun.

La visite était finie. Le Général allait partir, et ses religieux, ses fils spirituels, l'entouraient avec empressement. Chacun se félicitait d'avoir pu jouir du charme de ses doux entretiens, toujours si pieux et si élevés, si pratiques et si mystiques à la fois. On se sentait une nouvelle ardeur pour le bien, un nouvel attachement à la vocation séraphique. Dans de petits groupes, on se disait les impressions intimes, on ne tarissait pas d'éloges à l'adresse du bon Père : tous étaient émus et ravis du bien qu'il avait fait.

Seul, un pauvre frère convers se tenait à l'écart, il n'osait approcher de ses frères joyeux, car il était triste et désolé. A ses tortures intérieures, qui le tourmentaient encore, venait maintenant se joindre une nouvelle peine : celle de n'avoir pas eu le temps d'ouvrir son âme au saint Visiteur, dont chacun vantait la sagesse et la connaissance des âmes. Il se tenait donc loin de ses Frères, triste et pensif, et personne ne remarquait son absence. Mais voici que d'un mouvement brusque, il relève sa tête, jusqu'ici penchée sur sa poitrine oppressée, une lumineuse idée, une pensée inspirée vient de traverser son esprit. « Est-il vraiment trop tard ? . . . » A peine l'a-t-il dit, que déjà sa tête retombe de nouveau : « Je ne puis pourtant pas, devant tous mes Frères qui l'entourent, demander à parler au Ministre Général . . . non, ce n'est pas possible ! . . . Et cependant, il va partir ! . . . Il ne reviendra peut-être plus dans